

— Je n'ai pas oublié que le couteau à scalper avait déjà tracé autour de ma tête un sillon sanglant, quand vous m'avez sauvé au risque de votre vie ; il n'est pas une heure d'angoisse ou de joie que nous ayons passée ensemble depuis dix ans qui ne soit présente à ma mémoire. Excusez l'amertume de mon langage ; vous ne pouvez savoir ce que c'est que la tendresse d'un père : car moi... moi... le vieux coureur des bois... pour conserver un appui à ma vieillesse... je voudrais pouvoir... Le lion de l'Atlas lui-même ne fuit-il pas avec son lionceau ? acheva résolument le chasseur sans chercher à cacher plus longtemps son héroïque faiblesse.

Fabian saisit la main de celui qui l'aimait plus que son honneur de vétéran blanchi sur le sentier de la guerre.

— Bois-Rosé, mon père, s'écria-t-il, ne vous ai-je pas dit que nous mourrions ensemble s'il le fallait ? mais Pepe et moi nous ferons comme il vous plaira.

— Hum ! dit Pepe, que l'émotion de Fabian et du Canadien gagnait à son tour, l'affaire... hum !... pourra s'arranger... hum ! De par tous les diables ! c'est dur... enfin... puisque, comme vous le dites, les lions de l'Atlas... Eh bien, caramba ! ils font là un triste métier, à moins qu'ils n'aient déchiré, avant de fuir, une demi-douzaine de chasseurs. Voyons, finissons-en, appelons cette vermine et capitulons.

Et le carabinier, en disant ces mots, se leva droit sur la plate-forme avec cette rapidité de décision qui le caractérisait et faisait de lui un précieux compagnon de danger.

Bois-Rosé ne songeait pas à s'opposer à cette détermination soudaine, quand Fabian l'arrêta.

— Vous pouvez fuir ou capituler tous deux sans honte, c'est moi qui vous le dis, reprit le jeune homme ; en tout cas, pour qu'une capitulation soit plus honorable et plus facile, il faut qu'on vous l'offre d'abord. N'attendrons-nous pas qu'il soit jour pour voir à combien et à quelle sorte d'ennemis nous avons affaire ?

— A quelques bandits mexicains, à quelques rôdeurs indiens sans doute, qui seront tout aussi étonnés de nous avoir fait fuir que nous de fuir devant eux, dit Pepe d'un air de mépris ; mais les coquins sont bien longs, ce me semble, à faire leurs dispositions d'attaque.

L'Espagnol s'avança en rampant sur les bords de la plate-forme pour jeter un coup d'œil dans la plaine et au sommet des rochers.

Les premières et indistinctes lueurs de l'aube éclairaient une solitude aussi profonde en apparence que le jour précédent.

— La plaine est déserte, dit l'ex-miquelet, et, si vous m'en croyez, puisque nous sommes décidés à faire comme les lions de l'Atlas, je suis d'avis de battre en retraite, tandis que nous le pouvons encore. Attendre plus longtemps le bon plaisir de ces coquins me semble dangereux. Une capitulation n'entre guère dans les mœurs du désert, vous le savez.

Avant de répondre à la proposition de Pepe, le Canadien s'avança à son tour à l'extrémité de la

plate-forme pour essayer de percer le voile grisâtre étendu sur la plaine.

Les irrégularités du terrain, les pierres dont elles étaient semées ne présentaient encore que des lignes ou des formes insaisissables à l'œil, et le long de ces pierres, dans les crevasses du sol, des ennemis pouvaient se glisser inaperçus et guetter en sûreté les mouvements des trois chasseurs.

Bois-Rosé, trompé par la tranquillité apparente qui régnait au loin, eût peut-être goûté l'avis de son compagnon de fuir tout de suite, si ses oreilles ne fussent venues rectifier le jugement de ses yeux.

Les loups continuaient à hurler après le cadavre du cheval du duc de l'Armada, quand un son plaintif se mêla aux glapissements qu'ils faisaient entendre. Ce signe fut compris par le coureur des bois.

Il revint s'asseoir à sa place.

— Penser que la plaine est libre, c'est folie, reprit Bois-Rosé. Tenez, j'entends d'ici les loups grogner après un cadavre dont ils n'osent approcher. Je reconnais cela à leur intonation ; je juge qu'il y a deux ou trois Indiens derrière cette charogne.

Quand le Canadien eut émis son avis, Pepe revint au poste d'observation qu'il avait quitté.

— Vous avez raison, dit-il en regardant de nouveau ; oui, je les vois à plat ventre. Si je m'écoutais... mais enfin, suffit, j'en suis toujours pour ce que j'ai dit, poursuivit l'Espagnol : c'est de Baraja qu'il faudra essayer de nous défaire le premier en cas d'hostilité.

— Il ne peut y en avoir, reprit le Canadien. Ce n'est pas à coup sûr à notre vie, mais au trésor qu'ils en veulent.

— Je ne dis pas non ; et cependant partout où il y a des Indiens, les blancs ont des ennemis plus altérés de sang que d'or.

Comme néanmoins il était probable que Baraja dont il ne s'expliquait pas trop bien l'alliance imprévue avec les Apaches, ne les avait déterminés à les attaquer que par l'appât du trésor, Bois-Rosé pensa que leur avidité trouverait son compte à une capitulation qui les en rendrait maîtres. L'honnête Canadien attendit donc assez tranquillement que leurs ennemis voulussent bien enfin manifester leur présence autrement que par des hurlements.

Il y eut alors un long moment de silence, pendant lequel Bois-Rosé arrivait par des transactions intérieures à touffer les derniers murmures d'un honneur peut-être trop susceptible. Pepe, de son côté, essayait de rendre moins amère la concession qu'il faisait à son vieux compagnon, et Fabian regrettait presque l'absence d'un danger qui eût momentanément imposé aux voix orageuses qui grondaient dans son sein, à côté de la tombe de Mediana, et si loin de l'hacienda del Venado. Ces deux mots ne résumaient-ils pas toute sa vie ?

Nous profiterons de ce répit pour substituer la réalité des faits aux conjectures de Pepe, ou plutôt pour les confirmer en partie ; car sa pénétration lui avait dévoilé la vérité presque tout entière. Nous dirons aussi le motif de la temporisation des